



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **6 janvier 2010**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Quand un pianiste monte au ciel... il revient sur terre  
La Presse - 23 mars 2003..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



La Presse  
Lectures, dimanche, 23 mars 2003, p. F7

Littérature française

## Quand un pianiste monte au ciel... il revient sur terre

Folch-Ribas, Jacques

*Max Delmarc est un virtuose du piano, qui passe son temps de salle de concert en auditorium chic. Il commence à en avoir assez, de plus il boit, afin de noyer sa peur, son angoisse devant la foule huppée qui se pâme devant toute interprétation, fut-elle douteuse.*

*Max est un personnage de Jean Echenoz, cet écrivain des Éditions de Minuit dont la réputation n'est plus à faire: il adore mystifier ses lecteurs, les laisser sur leur faim, les laisser inventer à leur tour les situations possibles et même les personnages qu'il décrit sobrement et laisse dans un flou très artistique...*

Exemple? Max vit avec Alice, dans un appartement à deux étages, un pour chacun, sans presque se parler et même se voir. Pourquoi? Nous apprendrons qui est Alice beaucoup plus tard, au détour d'une phrase qui n'a rien à voir.

### Bernie

L'imprésario de Max, c'est Parisy. "Physique de loukoum rétractile à grosses lunettes" (description typique de Echenoz, arrangez-vous avec cela). Il est aussi accompagné d'un étrange et sympathique individu nommé Bernie, qui dit: "Mon rôle est délicat. Seconder monsieur Max en toutes circonstances, surveiller son régime alimentaire"- ça, c'est pour l'alcool-

"lui remonter le moral quand il ne se sent pas de jouer, tout cela est une grosse responsabilité. Par ailleurs, le pousser tous les soirs sur scène n'est pas toujours facile, parfois il se débat. Monsieur Max est un artiste, il se doit à son public, et comprenez que d'une certaine manière tout passe par moi".

Bernie voudrait bien une augmentation, en somme.

Il faut voir Max au piano... Dans le Concerto n. 2 de Chopin, par exemple. Comment on fait une fausse note- une bonne fausse note dans un passage vélocé, de celles qui se fondent dans la masse et ne comptent pas. Et comment, plus loin, on en fait une autre "vers la mesure 200, aïe, je dérape toujours au même endroit dans le final". Peut-être que Max rêve, encore, après 30 ans, à Rose la belle violoncelliste qui parlait toujours avec ce barbu? Et Max se taisait, timide. Jusqu'à ce que le barbu avoue à Max Delmarc que Rose ne parlait que de lui... Surprise. Et durant des années, Max essayera de rencontrer cette Rose. Il croira l'avoir croisée un jour dans le métro, il la poursuivra de rame en rame. On ferait des fausses notes pour moins que ça.

### Un assassinat prévu

Et puis, soudain, voilà que le pianiste est assassiné par deux malfrats. Coup de théâtre, mais non: Echenoz nous

avait gentiment prévenus au début du roman, à la toute première page, que Max Delmarc allait mourir très vite. Cela nous avait paru contraire à toutes les règles de la bienséance romanesque. C'est pas du jeu. Frustré, le lecteur se demande comment ce sacré auteur-magicien-mystificateur va s'en tirer? Revenir en arrière, peut-être, avant la mort de Max? Cela se fait souvent. Ou alors changer de sujet, c'est courant. Eh bien, non.

C'est la grande surprise du roman. Max Delmarc est encore vivant, après sa mort. Le voilà dans un lieu étrange, un palace entouré d'un parc. Des personnages y vivent, des accidentés, des assassinés, des suicidés, portant des traces de blessures très bien soignées. Nous en reconnaissons quelques-uns. Tiens, mais c'est Dean Martin, en garçon de chambre!... Et max admire Doris Day (une infirmière) pour laquelle, semble-t-il, il a toujours palpité. Chacun ses goûts.

Ça y est, se dit-on, nous sommes au Paradis, ou en Enfer.

Ni l'un ni l'autre. C'est un lieu de passage, où règne un certain Béliard, impresario (encore un) qui explique tout en n'expliquant rien. Ce que l'on sait, c'est que l'on va procéder à certains changements physiques sur la personne de Max, afin que nul ne



puisse le reconnaître, et le renvoyer sur Terre, avec une nouvelle identité, un nouveau nom, cartes de crédit, tout cela. Il sera affecté à Paris, France.

Ainsi Max, devenu Paul, après un voyage mystérieux à Iquito, Pérou? (mais cela ne s'écrit pas ainsi) se retrouve chez lui où personne ne le reconnaît, et plus du tout angoissé par le piano ou l'alcool. Il lui faudra trouver du travail, un logement, toutes

ces choses... Heureusement, Béliard veille sur lui.

Le seul qui reconnaîtra Max, c'est ce bon vieux Bernie qui semble ne pas avoir eu son augmentation, depuis le temps.

La vie de Max (Paul) fera un parallèle avec sa première vie. Des gens qu'il connut s'y promèneront sans jamais le reconnaître, s'uniront, vivront

ensemble, en dehors de Max devenu une sorte d'observateur, de fantôme- à moins que les fantômes, ce soit eux? Et c'est très agréable à lire parce que cela ne faiblit jamais, dans une langue pleine de sous-entendus légers, drôles, qui manifestement s'amuse autant que nous.

**\*\*\* AU PIANO Jean Echenoz  
Éditions de Minuit, Paris, 223 pages**

© 2003 La Presse ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20030323-LA-0129 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)